



PEINTURE

Anouk Grinberg à fleur de toile

Artiste multiple, Anouk Grinberg est aussi une dessinatrice de talent, dont les personnages et animaux sont empreints de sensibilité.

« Souvent, ce sont des gens que je croise ou des situations. Un bout de vie me fait jaillir des formes que je suis à la trace ». Anouk Grinberg a cette sorte de sensibilité qui voit des choses au-delà des apparences. Son inspiration est partout et principalement dans ce qu'elle décèle chez les autres. Comédienne depuis 40 ans, Anouk Grinberg débute le dessin un peu par hasard. « D'abord, j'ai dessiné pour les enfants, comme un imagier des bonheurs, pour leur raconter que la vie c'est bien, qu'on a le droit d'être tout ». Pour elle, c'est aussi une façon de se « refaire un monde, de parler de ce qui va, de ce qui ira toujours ». Si elle n'a jamais appris à dessiner, chez elle, tout le monde dessinait avec une liberté fantastique dans la création. Un environnement créatif qui l'amène vers des professions de l'expression. Autodidacte sur les planches comme sur le papier, elle refuse de se qualifier d'artiste accomplie. Elle assume comme « un privilège de pouvoir raconter des choses et d'en transformer d'autres ».

Le dessin et la scène

L'actrice, comédienne et dessinatrice a un emploi du temps chargé, savamment orchestré pour répondre à ses élans créatifs. « Je dessine dans la journée et le soir, je joue. C'est comme si j'avais une vie très silencieuse et une autre très exposée, avec beaucoup de mots, de contraintes, de peurs aussi. Mais même un dessin triste, je le fais en sifflotant. C'est gai comme de sauter dans les flaques. Lorsque je dessine, je ne me souviens pas que je suis actrice. Mais parfois, quand je joue au théâtre, j'ai envie d'aller dessiner ». Son monde est modelé par la poésie : un jour elle la façonne



Anouk Grinberg.

avec des mots, le lendemain avec des pastels. Ses thèmes ? Les animaux : une joyeuse éléphant portant en son sein un éléphanton ; un rhinocéros ; un amusant petit oiseau ; une chèvre à la tête pleine de couleurs... « Il n'y a pas de message, simplement une joie de vivre, parfois teintée de mélancolie. Les bêtes sont mes héros ».

L'artiste s'exprime principalement à travers des pastels. « J'adore le velouté, la douceur des teintes, les petits bâtonnets, la poudre, les harmoniques quand on superpose des couleurs entre elles. Je dessine avec les doigts, c'est doux ». Anouk Grinberg vit ainsi avec ses œuvres une relation quasi-charnelle, instinctive, qui se passe de réflexion au moment de la création. « Je ne sais jamais ce que je vais faire. C'est plutôt un amoncellement d'impressions, qui grondent, s'accumulent et que je ramasse. Ensuite, ça jaillit en traits, en couleurs. Cela va parfois si vite que je n'ai presque pas le temps de voir ce qui se passe. J'adore ne pas être le maître à bord ».

Où voir ses œuvres ?

Avec « Mon premier cercle », Anouk Grinberg expose à la galerie Flair d'Arles du 8 avril au 23 juin, et du 16 mai au 17 juin à la galerie GNG à Paris.

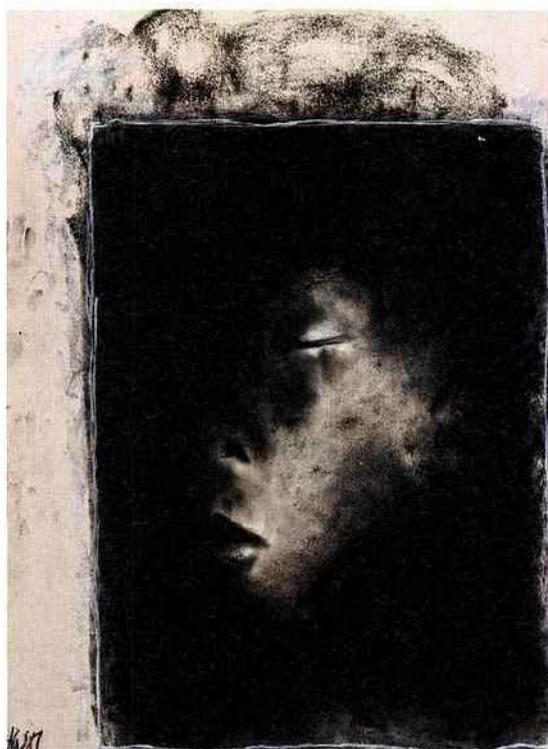
Galerie Flair
11 rue de la Calade
13200 Arles
www.galerieflair.com
Galerie GNG
3 rue Visconti, 75006 Paris
www.galeriegng.com



Sans titre, encre de chine sur papier tibétain, 2015, 76 x 51 cm.



Sans titre, pastel sur papier coton, 2014, 40 x 31 cm.



Sarah, pastel, 2016, 76 x 57 cm.



Sans titre, pastel sur papier coton, 2016, 49 x 64 cm.



Sans titre, pastel, 2014, 65 x 47 cm.

Vers sa petite vérité

L'artiste estime qu'en ne faisant délibérément pas de choix sur le motif, elle offre une plus grande sincérité dans son travail, laissant ainsi l'élan créatif la submerger. «Cela coule de mes mains, l'autre déboule sur la page, avec sa petite gueule, son secret». Même dans ses dessins très durs, dont les visages torturés semblent en détresse, Anouk Grinberg estime que même la violence a besoin

d'harmonie, celle qui donne voix au personnage. Ce dernier s'exprime alors «dans sa langue» que l'artiste rend compréhensible. «Je ne cherche pas à savoir, je ne reçois pas les confidences des personnages». Et quand un dessin «parle trop», elle efface les traces. «Je lui mets de la pudeur, je combats sa part de blabla». Certains de ses visages se retrouvent ainsi les yeux masqués d'un coup de pastel pour ne pas trop en dévoiler.

SOPHIE NOACHOVITCH